



miers bombardements, elle met ses blessés à l'abri et les soignera jusqu'à la fin des conflits. Outre la croix de guerre, son sang-froid lui vaut d'être décorée de la Légion d'honneur en 1916. Elle fait partie des rares femmes à l'avoir reçue pour acte de bravoure.

“Oui, mes bons petits, nous venons vous chercher”

Clermont-en-Argonne, près de Verdun, le 2 septembre 1914. Les Français et leurs blessés battent en retraite, les Allemands progressent, les obus tombent. Les soldats cherchent réconfort auprès des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui s'occupent de l'hôpital. Le maire demande à sœur Gabrielle, leur responsable, de quitter les lieux. Elle se présente avec 42 vieillards auxquels on refuse des places. La religieuse, et d'autres avec elle, décide de rester avec eux. À partir de là, trains et ambulances vont « déverser » chez elles poilus meurtris mais aussi Allemands blessés. Du 22 au 29 février 1916, son hospice reçoit plus de 6 000 malades ! Elle obtient de l'envahisseur qu'il respecte la ville en échange des soins donnés par les sœurs aux Allemands, et sauve l'hôpital de leur feu.

“DE LA BOUE JUSQU'AUX GENOUX...”

De nombreux moines ont été envoyés comme brancardiers ou infirmiers dans les services de santé, au cœur des unités combattantes. C'est le cas du moine bénédictin de Ligugé François-Josaphat Moreau. Brancardier dans l'infanterie, il participe aux batailles de la Marne et du chemin des Dames, où il subira des gaz asphyxiants. En 1924, le gouvernement Herriot souhaite expulser de nouveau les congrégations. Avec ces dernières et d'autres associations, le père Moreau proteste en créant la Ligue des droits du religieux ancien combattant, laquelle étendra ce statut à tous les religieux concernés. L'abbaye de Bricquebec, en Normandie, perd quatre convers au combat en 1916. Ce qui ne l'empêchera pas d'ouvrir dans son monastère un hôpital militaire et d'y accueillir aussi des réfugiés belges. Affectés comme simples soldats dans l'infanterie, où ils ont combattu sur les lieux les plus tragiques, les moines de l'abbaye du Belloc (Béarn) perdront plusieurs frères. « *De la boue jusqu'aux genoux*, témoigne en octobre 1917 le père Chibas-Lassalle, infirmier militaire lors de la bataille de la Malmaison. *Impossible d'en sortir. De ma vie, je n'oublierai cet affreux cauchemar.* » S. D.

Sœur Gabrielle a toutes les bravoures : mendier du pain à l'ennemi pour nourrir ses vieux et ses malades, supporter des simulacres d'exécution. Un jour, elle apprend la présence de 25 prisonniers français, détenus dans une école. Elle s'y rend et interpelle l'officier germanique : « *Inutile de prendre votre revolver, vous allez me faire ouvrir la porte, me faire donner des brancards et des hommes, nous transporterons nos chers blessés, ce sera toujours 25 crimes de moins à votre actif.* » Des corps à moitié décomposés, couchés sur une paille infestée, s'offrent alors à ses yeux. « *Oh, ces bouches mourantes, cet appel délirant en français, c'était plus qu'il n'en fallait pour doubler nos forces. Oui, mes bons petits, nous venons vous chercher.* » Comme elle, décorées ou pas, connues ou anonymes, mortes ou survivantes, plus de 16 000 religieuses ont fait preuve d'une incroyable vaillance durant la Grande Guerre. De quoi rendre fière leur chère sainte des tranchées. ●